



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

3 | 2006

Varia

Claude CALAME & Mondher KILANI (dir.), *La fabrication de l'humain dans les cultures et en anthropologie*

Colette Jourdain-Annequin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/2612>

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2006

Pagination : 269-271

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Colette Jourdain-Annequin, « Claude CALAME & Mondher KILANI (dir.), *La fabrication de l'humain dans les cultures et en anthropologie* », *Anabases* [En ligne], 3 | 2006, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 20 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/2612>

Ce document a été généré automatiquement le 20 octobre 2019.

© Anabases

Claude CALAME & Mondher KILANI (dir.), *La fabrication de l'humain dans les cultures et en anthropologie*

Colette Jourdain-Annequin

RÉFÉRENCE

Claude CALAME & Mondher KILANI (dir.), *La fabrication de l'humain dans les cultures et en anthropologie*, Lausanne, Payot, 1999, 164 p.
20 euros / ISBN : 2-601-03249-9

- 1 Ce livre collectif, publié sous la direction de Claude Calame et de Mondher Kilani, est issu d'une rencontre organisée par le Département interfacultaire d'histoire et de sciences des religions (Lausanne, décembre 1997) : "La fabrication de l'homme dans les cultures et l'anthropologie".
- 2 Au point de départ un constat : la réalité explorée aujourd'hui par les scientifiques est de plus en plus « parcellisée et dissimulatrice de ses propres significations » (p. 5). Les organisateurs du colloque appellent donc de leurs vœux la construction de nouvelles méthodes, de nouveaux modèles, bref « une recomposition épistémologique des sciences humaines et sociales en général et de l'anthropologie en particulier » (p. 5).
- 3 Les perspectives sont ambitieuses ! De fait, toutes les contributions invitent à une réflexion sur les modèles de représentation de l'humain, sur le caractère « fictionnel » de l'élaboration de la culture, sur son ambiguïté, aussi, tant il est vrai qu'elle est à la fois un processus (une façon de faire) et un résultat (un modèle).
- 4 Parfois ludiques (telle l'intervention de Francesco Remotti construite en autant de paragraphes qu'il y a de lettres à l'alphabet – ou presque), toujours stimulantes et pleines d'intérêt, les communications parcourent la longue aventure de l'humanité, de la lointaine préhistoire (avec V. Stroczkowski) aux perspectives les plus

contemporaines avec les réflexions (parfois proches de la science-fiction) de F. Héritier sur les manipulations génétiques actuelles. Les auteurs n'hésitent pas à s'affranchir du cadre étroit des spécificités disciplinaires. C'est dire que le comparatisme est de règle... comparer, être capable « de regarder à côté afin de voir quelque chose de plus » (p. 160), un risque calculé, affirme A. Ballabriga : « Si l'on devait attendre que les diverses philologies aient résolu tous leurs problèmes on ne ferait jamais de comparatisme, c'est-à-dire, tout bonnement d'anthropologie un peu générale » (p. 34). Position très claire dont on saisit tout le profit, qu'il s'agisse de confronter les modèles sumériens et grecs du passage à la civilisation (A. Ballabriga), les taxinomies de l'humain en Chine et en Grèce ancienne (G.E.R. Lloyd) ou de comparer la représentation des structures de parenté que se donnent les sociétés traditionnelles et les conséquences des nouvelles techniques de procréation (F. Héritier). Cela dit, les approches sont diverses : réflexion sur les termes eux-mêmes (avec F. Remotti qui présente les fondements philosophiques et épistémologiques de l'anthropogénèse), attention portée aux taxinomies, aux métaphores, qu'elles permettent de se représenter l'homme en termes animaux (G.E.R. Lloyd, A.M. Rivera), qu'elles interrogent sur la catégorie de l'humain dans un XVIII^e siècle marqué par les réflexions morales sur l'esclavage (Th. Laqueur), qu'elles reviennent sur les taxinomies raciales proposées par un XIX^e siècle européocentriste (Cl. Blanckaert).

- 5 Façons de dire, façons de faire également (comme on dit !) car nombre de communications sont axées sur des « cas » historiques précis. Mais, quel que soit le sujet, c'est de l'homme qu'il s'agit, de son identité et des représentations qu'il donne et se donne de lui-même.
- 6 La fabrication de l'humain, c'est d'abord sans doute, le fascinant mystère de l'apparition de l'homme, le fameux « problème des origines ». Viktor Stroczkowski parcourt ainsi les différents « scénarios de l'hominisation » proposés par les paléoanthropologues, modèles dont l'évolution même avoue clairement le rôle de l'idéologie dans de telles constructions scientifiques... une étude que prolonge Glynn Isaac en y glissant la question du *gender* : la femme est-elle un produit secondaire de l'hominisation ou bien, comme le veulent certaines féministes, son acteur principal ?
- 7 La fiction est évidemment plus immédiatement décelable dans les mythes de création, fabrication de l'humain au sens littéral du terme. A. Ballabriga centre ainsi son propos sur quelques traditions majeures : celles des Grecs et celles des Orientaux, avec les exemples sumérien, akkadien et hébreu. Ces derniers suggèrent une tendance à l'accroissement de la transcendance divine (qui culminera avec le monothéisme biblique) alors que – malgré une évolution qu'à très juste titre souligne l'auteur – la Grèce reste attachée au vieux thème prométhéen de la séparation de l'homme et des dieux (un thème qui, peut-être, se perpétue à cause de ses implications idéologiques quant à la condition féminine !)
- 8 Mais l'homme ne se définit pas seulement par rapport aux dieux (ou par rapport à la femme qui ne serait pas tout à fait son égale !). Il s'appréhende aussi dans ses rapports avec la nature et G.E.R. Lloyd pose une question majeure : les espèces naturelles (animales ou végétales) sont-elles ou non des universaux transculturels ? ou, au contraire, la taxinomie des animaux et des plantes varie-t-elle avec les intérêts divergents des groupes humains ? Les animaux, en effet, fournissent un modèle de perception du monde : l'usage de la métaphore (ou, comme le préfère l'auteur « l'extension sémantique ») le prouve assez.

- 9 L'animal est également au centre de la communication d'A.M. Rivera qui, elle aussi, insiste sur la fréquence de l'échange métaphorique entre l'humain et l'animal et souligne que dans de nombreuses sociétés non-occidentales (les Nuer, les Peuls... et bien d'autres) la ligne de démarcation entre l'homme et l'animal est conçue comme hautement problématique et incertaine : une fois encore la manière de penser l'animalité s'avère révélatrice du rapport établi entre nature et culture.
- 10 Mais si l'on retrouve, sous-tendant nombre de communications, cette soi-disant antithèse nature/culture, c'est pour mieux montrer à quel point elle est un produit de notre idéologie, une vision du monde, comme sont aussi bâtis sur des *a priori* idéologiques les « modèles d'humanité » que parcourt F. Remotti en ouverture de l'ouvrage : De la théorie de « l'homme animal inachevé » (Herder) ou organiquement incomplet, auquel la culture donnerait forme – et en même temps déformerait dans la mesure où elle lui donne une forme particulière – (p. 22) à celles qui mettent l'accent sur la liberté, signe de la grandeur humaine, ou bien encore, comme le voulait Sartre, de sa misère.
- 11 Recomposition épistémologique des sciences humaines et sociales, ou même de la seule anthropologie ? Sans doute pas ! On pourra, certes, trouver que certaines réflexions ne sont pas nouvelles (il y a longtemps, pour ne citer qu'un exemple, que les études sur l'initiation ont souligné la différence entre la naissance biologique et cette seconde naissance qui ouvre au social et au rituel et dont le caractère artificiel, « fabriqué », ne fait de doute pour personne...), on pourra aussi s'irriter de certaines « obscurités » bien vaines ; il reste que la perspective poétique qui est celle de la plupart des communications met l'accent sur le caractère artificiel, « construit » des modèles de l'anthropologie, que l'articulation entre l'ontologique et l'épistémologique – cette réflexion « à la fois sur la culture comme modèle et sur les modèles de la culture » (p. 155) – met en perspective les différents aspects de cette « fabrication de l'humain » évoquée par tous les auteurs, et au-delà de « l'inaccomplissement originel », montre le lien qui, indissociablement, unit réalité biologique et réalité culturelle de l'homme, une dialectique entre contrainte biologique et « fantasmes » qu'expriment au mieux de nos jours « les fabrications d'un produit humain » évoquées par F. Héritier.
-

AUTEURS

COLETTE JOURDAIN-ANNEQUIN

Université de Grenoble II
annequin3@wanadoo.fr